



Exploitation sexuelle d'adolescents



**réseau
enfants-retour**
Garder l'espoir en vie

NOTRE MISSION

Fondé en 1985, **RÉSEAU ENFANTS-RETOUR** offre des services de première ligne aux familles dont un enfant a disparu. Son personnel accompagne, appuie et conseille les familles, en plus de collaborer étroitement avec les services policiers, les médias et d'autres organisations vouées à la recherche d'enfants portés disparus.

REMERCIEMENTS

L'équipe du **RÉSEAU ENFANTS-RETOUR** tient à remercier toutes les personnes sans qui il aurait été impossible de développer ce guide :

Merci aux parents qui nous ont fait confiance en partageant leur désarroi face au chemin emprunté par leur adolescente.

Merci à Véronique Gagnon, stagiaire en sexologie, pour sa collaboration au projet.

© 2016 Réseau Enfants-Retour

Tous droits réservés. Il est strictement interdit de reproduire cette publication en tout ou en partie, de la transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, de l'emmagasiner dans une base de données ou dans un système d'extraction, sans le consentement écrit préalablement obtenu auprès de **Réseau Enfants-Retour**.

LE PROGRAMME D'ASSISTANCE AUX FAMILLES

Lors de la disparition d'un(e) adolescent(e), notre équipe d'assistance aux familles veillera à évaluer la situation et à produire, si cela s'avère pertinent, un avis de disparition qui sera distribué partout au Québec, grâce à un réseau de contacts comprenant les médias, hôpitaux, centres d'hébergement, corps policiers, etc. Nous maintenons un contact continu avec les intervenants impliqués, dans le but d'assurer un suivi sur les informations pouvant permettre de localiser l'adolescent(e). Au téléphone ou en personne, nous nous rendons disponibles pour soutenir les parents, faire des démarches en leur nom, ou simplement les écouter, les rassurer, les outiller.

Le présent guide a été développé pour informer et guider les parents ou l'entourage d'un(e) jeune confronté(e) à l'exploitation sexuelle, afin de leur permettre de mieux comprendre les enjeux et les mécanismes de cette problématique et de répondre à leurs questionnements.

Note : l'utilisation du féminin a été privilégiée afin de faciliter la lecture, et parce que les problématiques vécues par les garçons victimes d'exploitation sexuelle sont différentes de celles-ci et pourraient faire l'objet d'un autre document.

LA DURE RÉALITÉ

L'un des pires scénarios auquel un parent peut avoir à faire face lors de la fugue de sa fille (ou même avant son départ) est la découverte des moyens qu'elle a dû employer pour survivre, soit l'immersion dans le monde de l'exploitation sexuelle. On entend par exploitation sexuelle chez les adolescentes la pratique d'activités comme le travail d'escorte, d'employée dans un salon de massage érotique, de danseuse nue ou toute autre tâche liée au domaine du divertissement sexuel.

Ce type d'exploitation est malheureusement suffisamment répandu pour qu'il ait été souhaitable de produire une brochure sur le sujet. Nous souhaitons aider les familles à mieux comprendre l'ensemble du phénomène pour pouvoir poser un regard nouveau sur la situation et les adolescentes.

Sachez d'abord que derrière la quasi-totalité des cas se cache un adulte responsable du processus menant à l'exploitation d'une jeune. Qu'on l'appelle le souteneur, le proxénète, le *pimp*, ou même le copain, c'est ce dernier qui gèrera l'ensemble des sommes d'argent durement gagnées. Il est donc difficile de pouvoir considérer ces jeunes filles comme des travailleuses du sexe, volontaires et en plein contrôle de leur destinée. Nous n'utiliserons donc pas les termes prostituées ou escortes, car ces mineures sont flouées par de fausses promesses, menacées, intimidées, exploitées par des adultes, vulnérables à cause du contexte de fugue ou des difficultés du milieu de vie; elles sont des victimes.





L'EXPLOITATION SEXUELLE ET LA LOI CANADIENNE

« Il y a violence ou exploitation sexuelle d'enfants et d'adolescents lorsqu'un enfant plus âgé, un adolescent ou un adulte, abuse d'un enfant ou d'un adolescent plus jeune à des fins sexuelles, y compris la participation à la prostitution, la pornographie et la production de matériel pornographique. »

DES JEUNES FILLES PEUVENT-ELLES CONSENTIR À SE PROSTITUER?

L'âge de consentement aux activités sexuelles (volontaire et sans échange d'argent) est de 16 ans depuis le 1^{er} mai 2008, en vertu de la Loi sur la lutte contre les crimes violents.

Toutefois, lorsque l'activité sexuelle est de l'ordre de l'exploitation sexuelle, comme dans le cas de la prostitution juvénile ou de la pornographie, l'âge de consentement est de 18 ans.

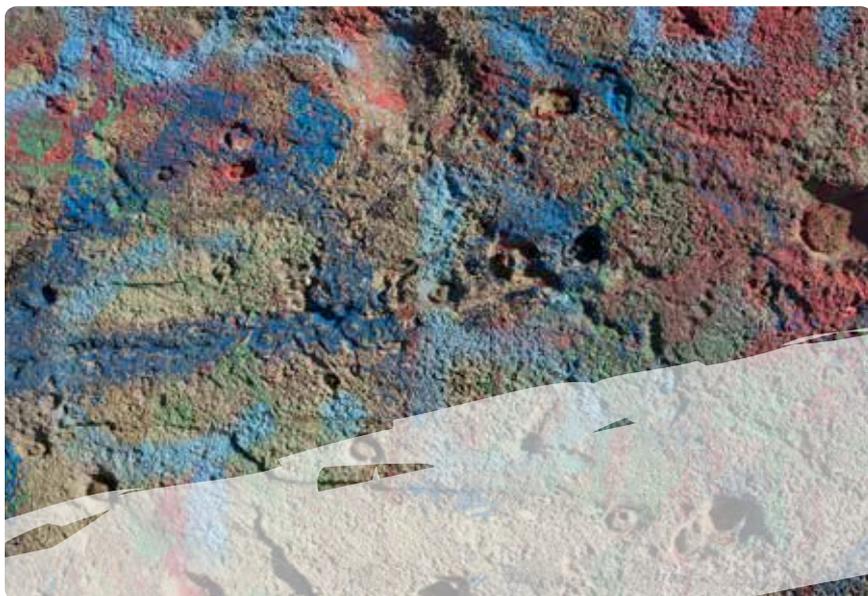
Source :

Ministère de la Justice du Canada, 2010, justice.gc.ca

INTRODUCTION DANS LE MONDE DE L'EXPLOITATION SEXUELLE

La rencontre décisive : les gangs de rue

Pour arriver à travailler dans l'industrie du sexe, les mineures doivent pouvoir bénéficier d'un réseau qui leur permet de se déplacer en région, d'être hébergées, d'obtenir de fausses cartes d'identité, sans oublier une certaine « protection ». Derrière cette descente aux enfers se cache la majorité du temps, un groupe organisé, en l'occurrence : le gang de rue.



Les recherches et entrevues réalisées auprès de jeunes femmes qui ont été victimes d'exploitation sexuelle à l'adolescence révèlent l'utilisation par les gangs de stratégies concrètes et efficaces visant à les introduire subtilement dans le milieu de la prostitution. Trop souvent, le contexte de la fugue est l'occasion parfaite pour recruter des jeunes, car :

- Les fugueuses ont besoin d'un bon samaritain qui leur offrira un toit et des vêtements. Par contre, ce « dépannage » doit se payer.
- Les jeunes vont parfois rejoindre des amies, qui sont déjà sous l'influence d'un gang ou d'un proxénète.
- N'ayant nulle part où aller, et craignant la police, leur sécurité sera assurée par le groupe.

Le recrutement : avant ou pendant la fugue

Les membres des gangs savent où trouver les jeunes filles qu'ils destineront à la prostitution puisqu'ils :

- Fréquentent les endroits où sont les jeunes : les terminus d'autobus, les parcs, etc.
- Accueillent les jeunes filles en fugue : les recruteurs connaissent les habitudes des jeunes vulnérables, sans ressources ni contacts et surtout, sans le sou.
- Utilisent Internet et les nouvelles technologies de communication : terrain propice pour créer des liens et développer une relation de confiance. Belle occasion pour connaître les problèmes d'une jeune, pour démontrer son soutien, de l'amour et offrir son aide.
- Recrutent par le biais des autres jeunes filles : malheureusement trop fréquemment, les adolescentes s'échangeront les coordonnées de « bons gars » disponibles pour les aider lors de leur prochaine fugue.



UNE PRÉPARATION GRADUELLE À LA PROSTITUTION

Malgré les efforts de prévention des intervenants, les techniques de recrutement et de séduction demeurent les mêmes et fonctionnent toujours bien auprès des jeunes. Pourquoi? Parce que ces hommes savent offrir ce que cherche toute adolescente : le rêve d'un avenir meilleur, la liberté, l'idée d'une « fausse » indépendance financière, l'amour, l'appartenance à un groupe, le sentiment de sécurité.



Le grand jeu de la séduction

Le plus souvent, le piège consiste à développer une relation amoureuse avec une jeune fille, même avec plusieurs dans différents milieux. Bien nantis, ces jeunes hommes sauront la gâter et lui offrir le rythme de vie et l'attention tant désirés. Présentée par la suite au groupe d'amis, elle fera partie de la « gang », puis viendra le moment où :

- L'ami demandera à être remboursé pour toutes les dépenses qu'il a faites; rien n'est gratuit, après tout...
- Il aura besoin qu'on lui « rende un service », par amour, pour l'aider avec ses difficultés financières temporaires : remettre une dette en passant la nuit avec une connaissance, par exemple.
- Il utilisera la stratégie « Démolir pour reconstruire », c'est-à-dire cibler la vulnérabilité (complexe sur son apparence physique), renforcer l'estime de soi, puis développer une dynamique de violence conjugale : lune de miel et violence en alternance.

L'isolement de la famille et de l'entourage immédiat

- Afin d'exercer un meilleur contrôle sur la jeune, « l'amoureux » tente de l'isoler psychologiquement et physiquement de sa famille et de ses amis. Entre autres, les appels téléphoniques seront filtrés et les sorties en solitaire seront proscrites.
- Au sein de ce couple, nous verrons des manifestations de jalousie, de possessivité et de contrôle. La jeune devient une propriété, elle sera surveillée. L'infidélité à l'amoureux et au gang se paie d'ailleurs très cher et la jeune risque d'être marquée par la violence physique et psychologique.

Désensibiliser : créer une rupture entre corps et sentiments

Il a été établi que bien souvent, un « rituel » planifié est opéré pour franchir l'étape qui mènera finalement à la prostitution. Le passage à l'acte se produira soit sous la forme d'un jeu, soit sous la forme d'une agression sexuelle. Étourdie par l'alcool ou la drogue, la jeune se voit encouragée, ou contrainte, à avoir des relations sexuelles avec plusieurs personnes. On lui « vendra » ensuite l'idée que si elle a déjà eu des relations à plusieurs, sans plaisir, elle peut certainement passer la nuit avec un seul client, et être payée en plus pour le faire...



PRÉVENIR LA CHUTE : INDICES À OBSERVER CHEZ SON ADOLESCENTE

Nouveaux vêtements,
cellulaire, biens qu'elle a
obtenus ou payés sans que
vous ne le sachiez;

Changement de
l'apparence physique,
hypersexualisation, style
plus mature;

Délaisse l'ancien
groupe d'amis;

Secrets : appels, sorties
en cachette;

Fréquentation d'un copain
plus âgé, ou avec des amis
plus âgés;

Changement d'habitudes :
plus de sorties, difficulté
avec l'autorité, fugues de
courte durée.

*Bien sûr, ces
comportements, propres
à l'adolescence, peuvent
n'avoir aucun lien avec
l'exploitation sexuelle.*

Devenir une victime de la traite à des fins d'exploitation sexuelle

La prostitution juvénile par les gangs peut parfois être qualifiée de « traite » à des fins d'exploitation sexuelle, puisqu'ils font le commerce des services sexuels en envoyant les adolescentes dans une autre ville ou province, sous la supervision d'un autre groupe ou proxénète. L'isolement, la différence de langue, la méconnaissance des services et même de l'endroit où elles se trouvent les placent dans une position d'otage, à la merci des exploitateurs.

Qui sont-elles et qu'est-ce qui les motive?

Pour pouvoir aider ces jeunes filles, il faut comprendre leurs dynamiques personnelles. Ce n'est pas simplement le hasard qui propulsera une jeune fille vers cette avenue. L'histoire personnelle, les difficultés actuelles ou passées, la santé mentale, les problèmes de consommation, combinés à la rencontre décisive d'une ou de plusieurs personnes mal intentionnées; et voilà que les pièces du casse-tête se mettent en place.

DES FACTEURS PERSONNELS PEUVENT « PRÉDISPOSER » UNE JEUNE FILLE À SE RETROUVER DANS CE MILIEU DE VIE :

Une porte de sortie

Une étude faite au Québec¹ auprès d'adolescentes ayant côtoyé le milieu de la prostitution, rapportait qu'elles avaient toutes vécu l'une ou l'autre de ces quatre situations au sein de leur famille : maladie d'un parent (physique

ou mentale), de la violence physique ou sexuelle, un sentiment d'avoir été mal aimée ou abandonnée, la sévérité et le manque de liberté dans le milieu familial.

Le sentiment d'acceptation et de valorisation

Être acceptée avec tous ses défauts, qu'importent ses résultats scolaires, les moyens financiers de sa famille ou le statut de ses parents, c'est une grande faveur que fait le gang à ses membres. Fréquenter des hommes plus vieux qui ont des voitures, qui passent devant tout le monde dans les bars, intriguer et terroriser à la fois les autres élèves de l'école, cela peut être très valorisant pour une estime de soi fragile.

L'appartenance à un groupe

Aussi dysfonctionnelle qu'elle puisse paraître, la dynamique auprès du gang offre l'occasion de créer un sentiment d'appartenance, l'un des besoins les plus criants à l'adolescence. Les jeunes vont pour la plupart désirer s'affilier à un groupe à l'école secondaire : une équipe sportive, un groupe de musique, le club de génies en herbe, et aussi, le gang de rue.

L'amour

La jeune découvre le sentiment amoureux : la grande rencontre avec cet homme, qu'elle suivra partout, qui sait exactement comment maintenir le lien affectif, comment jouer avec les sentiments.

L'apparence physique et l'image corporelle

L'adolescence est une période extrêmement difficile pour l'image de soi, particulièrement pour les jeunes filles. La quête de réponses sur sa valeur, qui est souvent liée à son corps, se fera par le regard des autres. Cette importance du corps les éloigne des autres habiletés et qualités à développer comme personne. Elles en viennent à se valoriser seulement par le regard sexualisé des hommes, à un point tel qu'au fil du temps, toutes leurs valeurs personnelles ne reposent que sur leurs attributs physiques.

Aussi choquant que cela puisse paraître, il y a de « bonnes » raisons pour lesquelles les jeunes vont demeurer dans ces conditions. Pire, on les voit parfois retourner vers le gang même après avoir porté plainte. Toute situation, aussi abusive soit-elle, apporte néanmoins son lot de bénéfices et de gains. Comme dans toute famille, il y a avec le gang des moments agréables, des

¹ Fournier, Michèle (2003), « Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal : cheminements et expériences », Les Cahiers de recherches criminologiques, cahier 39.

vides qui sont comblés, la découverte de liens affectifs puissants. Il y a aussi la manipulation, la domination, la dynamique difficile à accepter et à quitter qu'est celle de la violence « conjugale ».

Entre deux maux : choisir le moindre

Un retour de fugue peut signifier, pour bien des jeunes, de retourner encore plusieurs années dans un environnement strict et bien loin de la liberté qu'elles ont maintenant, ou simplement dans des conditions leur semblant insoutenables selon leurs besoins, peurs et sentiments actuels. Même si elles réalisent que cette vie de cavale et d'abus de toutes sortes est extrêmement difficile, elles ont au moins l'impression d'avoir « choisi » la situation.

Les avantages : ceux dont on arrive à se convaincre...

- Même si certaines journées sont difficiles, elles entretiennent un fort sentiment interne que « tout va rentrer dans l'ordre », que ça ira mieux avec le copain et que leur mode de vie s'améliorera.
- Se sentent à l'abri de la détresse vécue auparavant (au Centre ou dans le milieu familial).

DES CHERCHEURS ONT DRESSÉ QUATRE PROFILS D'

**À titre d'information seulement : regrouper par catégorie vise à résumer des profils dans les grandes lignes, mais nous préférons fondamentalement voir les gens comme uniques avec leur propre histoire.*

LES JEUNES FILLES SOUMISES : s'enrôlent d'abord par amour. Influençables, avec une faible estime, elles ont de grands besoins affectifs et deviennent rapidement dépendantes sur le plan émotif. Pour regagner l'amour ou l'estime du garçon qu'elles aiment, elles obéiront à ses ordres, quels qu'ils soient.

LES ESCLAVES SEXUELLES : contraintes à se prostituer à plein temps, sans qu'on leur demande leur avis, elles n'ont plus de pouvoir sur leur vie. La « mise en dépendance » à certaines drogues constitue aussi un moyen efficace de les contrôler.

- Pensent avoir trouvé/retrové une famille qui accepte leurs faiblesses, défauts et problèmes du passé.
- Ces jeunes, comme nous tous, rêvent d'une vie meilleure : faire rapidement de l'argent, s'organiser, devenir indépendantes.

La peur...

- Les craintes de représailles : on ne quitte pas un milieu criminalisé facilement. Terrorisées à l'idée d'être battues, retrouvées, reprises.
- Peuvent être menacées qu'on s'en prendra à leur famille si elles quittent le gang ou parlent.
- La honte et la peur d'être rejetées par leur famille quand on saura ce qu'elles ont fait.
- D'autres jeunes femmes du gang peuvent être mandatées pour les intimider, les battre ou les menacer.

ADOLESCENTES QUI JOIGNENT LES GANGS DE RUE :

LES AVENTUREUSES : plus âgées, elles vont d'elles-mêmes vers les gangs dans le but de faire de l'argent avec la prostitution, et se perçoivent comme des partenaires. Une coûteuse consommation de drogue peut s'ajouter à ce tableau. Elles ont souvent droit à une part des revenus et sont valorisées par le gang si en plus elles recrutent à leur tour. Cependant, elles croient (à tort) qu'elles pourront profiter de ce mode de vie, sans conséquence. Plus elles rapportent de l'argent, plus le gang va faire l'impossible pour qu'elles deviennent aussi des « soumises ».

LES INDÉPENDANTES : conservent avec le gang une relation d'affaires : elles acceptent au besoin ou sur demande de « rendre service » pour des activités de prostitution ou autres (comme informatrice, espionne, guetteuse). Mais il n'est pas certain que ce statut demeure bien longtemps, puisqu'il est toujours plus avantageux pour le gang de garder un contrôle total sur les jeunes.

Source : Jeunes filles sous influence, prostitution juvénile et gangs de rue, Michel Dorais et Patrice Corriveau (2006).

On a pu également observer chez ces jeunes, comme chez les victimes de prises d'otage, la présence du syndrome de Stockholm. C'est une réaction psychologique chez une personne victime d'un bourreau, qui développe, étonnamment, de la sympathie, un lien de confiance et même un désir de le défendre. Parfois conscientes de la manipulation qu'elles subissent, certaines jeunes considéreront que la prostitution est un moyen payant de subvenir à leurs besoins pendant un long moment et de rester en fugue. Il faut par contre un souteneur pour assurer leur sécurité. C'est néanmoins l'instinct de survie qui dictera cette prise de position, et non le désir d'emprunter cette voie.



Quel est le rôle du parent?

Il faut absolument comprendre les enjeux, le vécu de votre adolescente, pour pouvoir intervenir...

VOUS, COMME PARENT OBSERVATEUR; CELUI QUI PREND DU REcul POUR MIEUX COMPRENDRE

Écoutez, accueillez, ne dites rien : même si vous êtes dévasté par les reproches qu'elle vous fait, vous devez les écouter, tous. C'est dans ces griefs, dans ces manques, dans ces douleurs, que se trouve la réponse que vous cherchez : qu'est-ce que ce milieu, cette vie, ce gang lui apportent tant?

N'oubliez pas qu'elle est une victime : la compassion doit l'emporter sur le jugement, ne développez pas l'idée qu'elle aime ce qu'elle fait. Elle est en situation de survie...

Mettez les besoins/émotions/détresse de l'adolescente devant les vôtres. Il est question de votre rôle de parent, et non de vous en tant que personne. Partagez vos émotions, peines et besoins avec d'autres adultes, avec votre entourage. Votre adolescente se doute bien de votre douleur par rapport à ce qu'elle fait présentement, donc le lui mentionner n'apportera aucun résultat productif ou positif. La culpabilité ronge les gens pour une période, avant de les rendre agressifs envers ceux qui provoquent chez eux ce grand et destructif sentiment.

Prenez la jeune là où elle est rendue; les dernières semaines ont complètement changé sa vie. Ce n'est plus une petite fille, elle se croit indépendante, autonome, a plongé dans un univers particulier, a côtoyé des adultes et des situations d'adultes. Vous devrez réapprendre à la connaître.

Ne cherchez pas les responsables; cherchez des solutions. Il est déjà trop tard pour refaire ce chapitre. Encore bien des pages sont à écrire, ensemble, en collaboration. Ce mauvais épisode aura un impact, certes, sur les jours à venir, mais tout est encore possible, elle n'est qu'au début de sa vie.

STÉPHANIE, QUI A CONNU LE MILIEU DE LA PROSTITUTION AINSI QUE PLUSIEURS « SURVIVANTES », NOUS RACONTE :

« Pour moi, tout se résume à la RECONNAISSANCE. Quand tu as 15 ans, que t'es poché à l'école depuis longtemps, que t'es poché dans les sports, et que ta mère te crie après parce que t'as pas ramassé ta chambre, t'es loin de la reconnaissance de quoi que ce soit. La reconnaissance, tu l'auras enfin dans le bar, quand tu dances sur le *stage*. À la fin de la soirée, quand t'es celle qui a fait le plus d'argent et que ton *pimp*, ou appelle-le ton *chum* si tu veux, est fier, qu'il t'amène magasiner le lendemain, toute seule sans les autres filles, qu'il te promet un voyage ou un appartement, que les autres sont jalouses, que t'es la meilleure, même si c'est à danser toute nue : t'es fière. La reconnaissance et le succès, ça fait bien longtemps que t'avais pas goûté à ça. En une soirée, tu fais plus d'argent que ta propre mère faisait en un mois; ça, c'est du succès. Aujourd'hui, j'ai une petite et je sais que si c'est pas nous qui lui apportons la reconnaissance, elle ira la chercher ailleurs et même dans ces trous où moi et bien des filles, on est passées, où on a travaillé, juste pour se faire taper dans le dos et se faire dire enfin : t'es ma meilleure... »

VOUS, COMME PARENT **ACTEUR**; CELUI QUI INTERVIENT CONCRÈTEMENT

Si elle a un problème important de consommation, qui dicte plusieurs de ses comportements (prostitution pour l'argent, mise en danger, jugement altéré), c'est un premier problème à régler avant d'aller plus loin.

Aidez-la à vivre des succès à l'extérieur du gang : il faut que la jeune puisse se valoriser autrement. Qu'elle obtienne de la satisfaction, de la reconnaissance, du plaisir. Il faut être en compétition avec ce que cet environnement lui apporte de positif, tant sur le plan social, affectif, psychologique que familial.



Identifiez les avantages versus les désavantages : en conservant un bon dialogue et en vous positionnant comme une oreille attentive qui ne juge pas, vous arriverez à parler rationnellement de son mode de vie. Par des questions, tentez de voir ce qu'elle perçoit comme étant positif et soyez l'avocat du diable. Laissez-la amener les points négatifs et trouvez des idées de remplacement qui l'éloigneront de son mode de vie actuel.

Offrez mieux : proposez des solutions de rechange; écoutez, puis regardez les stratégies possibles avec elle. Demeurer chez d'autres membres de la famille? En appartement? L'aider à trouver un emploi? L'inscrire à l'école des adultes?

Aidez-la à se projeter dans l'avenir : nous avons tous des objectifs, des rêves, et ce, à chaque période de notre vie. Que veut-elle? Comment y arriver, comment vous pouvez soulever le désir d'atteindre ses buts?



**VOUS, COMME PARENT FIGURANT;
CELUI QUI EST PRÉSENT, MAIS
EN ARRIÈRE-PLAN...**

Continuez à dire que vous serez toujours là au besoin : elle vous repousse, vous rejette, soyez patient et ne laissez pas tomber.

Construisez un filet de sécurité même si vous devez personnellement vous retirer : sans accepter ce qu'elle fait, restez disponible si elle a besoin d'aide, à tout moment, sans poser de questions.

Laissez-lui le temps de prendre du recul; encore en opposition avec l'autorité, elle n'admettra pas si facilement qu'elle s'est trompée. Le temps passera, elle connaîtra autre chose, d'autres gens, et verra lentement les désavantages de ce milieu.

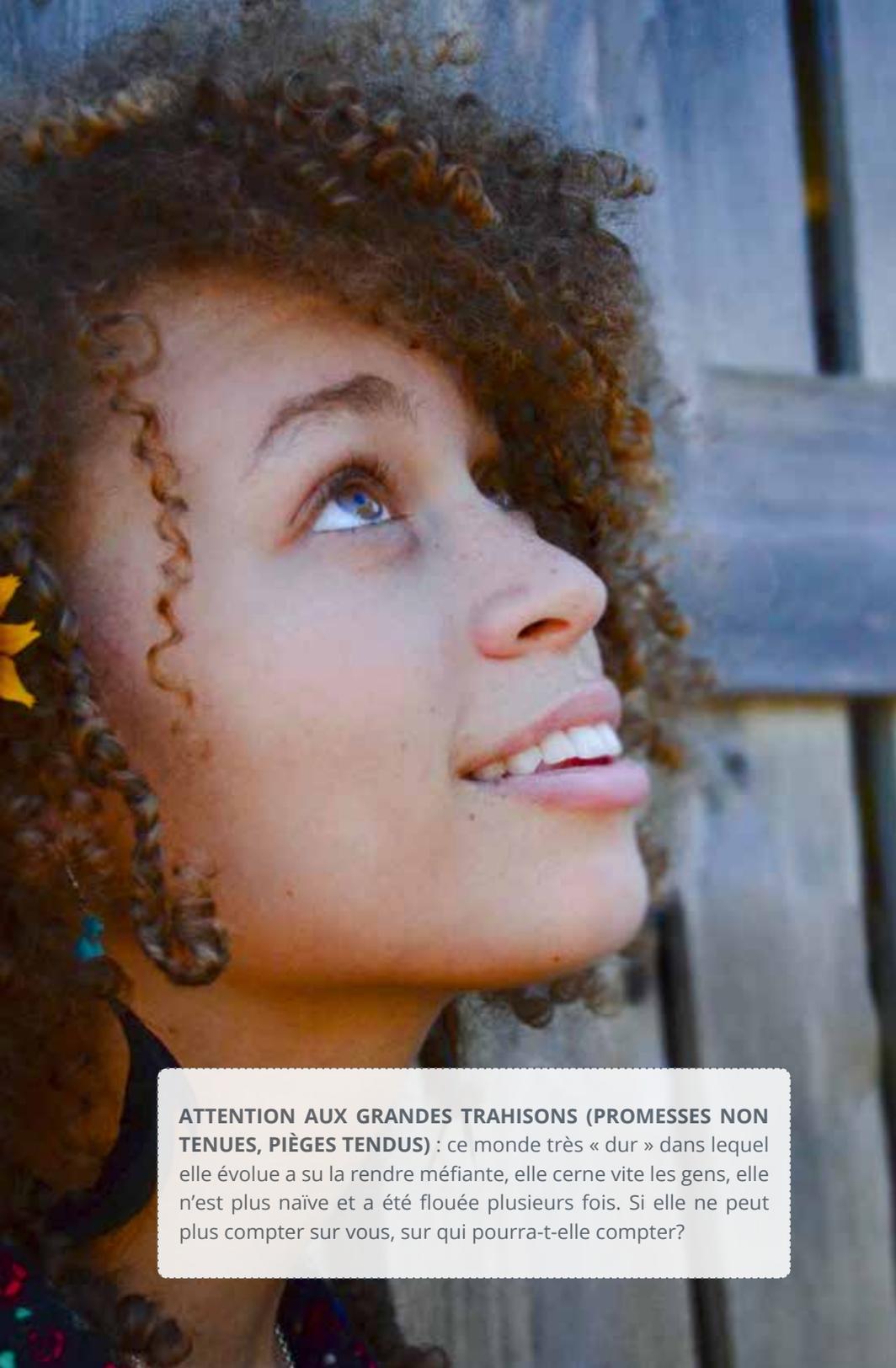
FAUT-IL LA RETIRER DU MILIEU DE FORCE?

Selon l'âge de la jeune, les problèmes de santé mentale ou de consommation, et les risques pour sa sécurité (bien sûr, il y en a toujours), il faut être prudent dans l'approche à privilégier.

La localiser puis la ramener à l'abri? Encore faut-il que le Centre ou votre milieu familial puisse offrir toutes les ressources d'aide, et espérer que la jeune ne désire pas quitter à nouveau. Est-ce réaliste?

Plus elle est près de sa majorité, plus tôt elle sera « légalement libre ». Gardez un contact et un lien de confiance, même si vous détestez ce qu'elle fait et les gens qu'elle fréquente. Cela pourrait aussi être une façon d'intervenir sans intervenir...

Les menaces, la peur, la coercition sont les stratégies qu'utilise le gang avec votre fille. Désirez-vous utiliser les mêmes formes de contrôle vous aussi? Une discussion à avoir, en famille, avec la jeune, et des intervenants.



ATTENTION AUX GRANDES TRAHISONS (PROMESSES NON TENUES, PIÈGES TENDUS) : ce monde très « dur » dans lequel elle évolue a su la rendre méfiante, elle cerne vite les gens, elle n'est plus naïve et a été flouée plusieurs fois. Si elle ne peut plus compter sur vous, sur qui pourra-t-elle compter?



En conclusion, n'hésitez jamais à demander de l'aide, des conseils, à faire des lectures, à voir des professionnels. Plus vous en connaîtrez sur vous-même, sur votre ado, sur le sujet, meilleure sera votre confiance en vos capacités à aider et intervenir. Peu importe comment les choses évoluent : restez présent, disponible, maintenez le lien.

Également, n'oubliez pas de prendre soin de vous. Voyez cette situation comme si vous deviez courir un marathon. Il faut être dans une bonne forme physique et psychologique, dépenser au quotidien un certain niveau d'énergie, mais éviter de s'épuiser. Trouvez une oreille attentive qui peut vous soutenir, sans juger, continuez de faire des activités qui vous changent les idées, gardez-vous du temps personnel, du temps en couple et pour vos loisirs.

N'hésitez pas à communiquer avec l'équipe du **RÉSEAU ENFANTS-RETOUR** au 514 843-4333 pour des conseils ou simplement pour être entendu, écouté.

RESSOURCES POUR LES PARENTS

PARENTS EN MARGE DE LA RUE

Ressources d'information et d'accompagnement pour les parents dont l'enfant vit une problématique de fugue, prostitution ou autres activités de la rue. Accompagnement individuel et en groupe
Tél. : 514 849-7117

enmarge1217.ca/un-soutien-aux-parents/

LIGNE-PARENTS

Ligne d'écoute destinée aux parents
Tél. : 1 800 361-5085

ligneparents.com

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES D'ACTES CRIMINELS (CAVAC)

Tél. : 1 866 532-2822

cavac.qc.ca

SPVM (SERVICE DE POLICE DE LA VILLE DE MONTRÉAL)

Prévention et informations sur les gangs de rue

spvm.qc.ca/fr/jeunesse/parent-gangs-de-rue.asp

RESSOURCES POUR LES JEUNES

PIAMP : PROJET D'INTERVENTION AUPRÈS DES MINEUR(E)S PROSTITUÉ(E)S

Tél. : 514 284-1267

piamp.net

LA MAISON DE MARTHE (Ville de Québec), accompagnement auprès des victimes d'exploitation sexuelle

Tél. : 418 523-1798

maisondemarthe.com

LIGNE-RESSOURCE POUR LES VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE

Tél. : 514 933-9007

Tél. : 1 888 933-9007 (sans frais)

agressionssexuelles.gouv.qc.ca

EN MARGE 12-17

Refuge pour les 12 à 17 ans

Tél. : 514 849-7117

enmarge1217.ca

LE BUNKER

Refuge pour les 12 à 21 ans

Tél. : 514 526-7677

danslarue.org